



ÉRIC DE BEUKELAER

A-t-on le droit de blasphémer, ou de se moquer d'une religion ?

Il y a quelques mois, eut lieu un attentat contre Salman Rushdie. Après avoir vécu, trente années durant, une existence fugitive suite à la condamnation par l'ayatollah Khomeiny, à l'époque guide suprême en Iran, cet intellectuel a été poignardé à New-York par un jeune fanatique, persuadé d'ainsi laver l'honneur bafoué de Dieu. Motif ? Son roman « *Les versets sataniques* » ('88) aurait blasphémé. De par la fatwa, tout bon musulman était depuis en droit de l'assassiner. Cette histoire rappelle l'attentat contre « *Charlie Hebdo* » suite à la publication de caricatures de Mahomet, ainsi que le meurtre de Samuel Paty, un professeur d'histoire qui se fit décapiter pour avoir montré à ses élèves ces caricatures. Tout cela, au XXI^e siècle... Ces différents attentats ont trait à l'islam, mais la violence contre ceux qui se moquent du sacré, concerne potentiellement toutes les religions et même les idéologies anti-religieuses – qui sont des sortes de religions – tel le marxisme. D'où la question : a-t-on le droit d'impunément se moquer d'une religion, c'est-à-dire de ridiculiser ce qui est sacré pour ses fidèles ?

Les questions de foi sont importantes pour le prêtre que je suis, mais je le dis avec force : aucune religion ne peut être vectrice de violence. Et ceci pour deux raisons : l'une est politique et l'autre théologique. La raison politique : la démocratie est un régime où la parole remplace la violence. Il y est loisible de débattre, de discuter, voire de se disputer, mais non pas de se faire justice. Je ne suis pas obligé de rire de tout ; j'ai le droit de m'offusquer – voire de me fâcher – par rapport à certaines publications. En cas de diffamation claire, je puis même saisir les tribunaux.

Mais rien n'autorise la violence à l'encontre de celui qui m'a offensé. La raison théologique : si Dieu est Dieu, comment une déclaration, un écrit ou un dessin pourraient-ils l'empêcher de dormir ? Il connaît le cœur de l'homme mieux que nous, puisqu'il nous a créés libres. Celui qui fait violence pour « *venger l'honneur divin* », trahit que son image du Très-Haut est celle d'un personnage faible et falot, qui a besoin qu'on le protège des excès humains... Ce faisant, il fait une double injure au Seigneur : d'abord en le rabaissant à la dimension d'un tyran insécurisé qui frappe quand on le moque ; ensuite en faisant du tort à ses frères humains, qui sont des créatures de Dieu. En clair : le vrai blasphémateur est celui qui use de violence au nom de Dieu.

L'humour fait d'ailleurs du bien à toute religion, car il invite à retrouver ce qui est essentiel, en relativisant des aspects accessoires. Parfois cependant, le rire se mue en raillerie. Et cela peut faire très mal de voir ridiculiser ses convictions les plus sacrées. Qu'importe... À l'époque du massacre de « *Charlie Hebdo* » j'avais écrit dans le quotidien « *Le Soir* » : « *L'humour grivois et lourdement potache de Charlie ne me plait guère, mais je n'en suis pas moins « Charlie », car celui qui brandit le fusil contre le crayon, insulte les valeurs humanistes sur lesquelles une société est bâtie* ». La liberté d'expression n'est pas réductible aux propos qui plaisent. Je le répète : face aux moqueries qui m'agressent, j'ai le droit de ne pas rire, de répondre de façon appropriée, voire de me mettre en colère, mais non de faire taire la dérision par la violence. Surtout au nom de Dieu. Il s'agit là du suprême blasphème. ■



© Catherine Jouret